

# Un développement inéluctable

► **Jean Oppliger, paysan reconverti dans les énergies renouvelables, fait figure de précurseur.**  
 ► **La famille vit en autarcie énergétique, l'éolien complétant le solaire, dans une ferme du Cerneux-Veusil.**  
 ► **«Avec ou sans subvention, on passera par le renouvelable», estime ce défricheur, rencontré à la veille de la votation sur la Stratégie Énergétique 2050.**

Nuages bas et, peut-être, derniers gros flocons sur Le Cerneux-Veusil. La météo, peu engageante de ce premier matin de mai, ne favorise pas la production des panneaux solaires qui couvrent les toits, la barrière et les portes de l'exploitation. En revanche, l'éolienne «de jardin» avec ses 18 mètres mouline sec, parant l'absence de soleil. La ferme des Oppliger fonctionne en autarcie énergétique.

## Batteries de stockage

Quid des jours sans soleil et des nuits sans vent? Pas d'éclairage à la bougie. La maison et la ferme attenante, avec une autonomie énergétique de 28 jours, ont de quoi voir venir. Pour pallier l'intermittence du renouvelable, l'énergie est emmagasinée dans des batteries, l'excédent refoulé dans le réseau.

«Mais tout n'est pas rentable ici, avoue le maître des lieux. Les batteries par exemple m'ont coûté la peau des fesses. Jouer avec l'énergie, les nouvelles techniques, était mon hobby. Mais ce qui, hier, n'était pas rentable m'a permis de devenir un spécialiste et de vivre de cette activité.»

## TV à l'énergie solaire



Jean Oppliger devant ses nouvelles portes de garage équipées de cellules photovoltaïques.

PHOTO VEG

Le sait-il seulement? Le professeur de Jean Oppliger sait-il qu'il a déterminé l'orientation professionnelle du jeune apprenti radio-électricien? Tout est parti d'une démonstration. Dans une classe professionnelle des années 70, l'apprenti tombe en arrêt devant une cellule photovoltaïque. Dès lors, il collectionnera tous les articles sur le sujet et achètera son premier panneau solaire: «ça m'a coûté deux paies. Je l'ai branché à une batterie, j'ai récupéré un vieux téléviseur et le soir, dans ma chambre, je regardais la TV avec l'énergie produite en journée.»

## Le surnom expliqué

Après une première expérience professionnelle dans la région de Berthod à souder et poser des panneaux, il réalise sa propre installation au début des années 80. Quelques années plus tard, la catastrophe de Tchernobyl, qui révèle les failles de l'énergie nucléaire,

le conforte dans ses convictions. «À l'époque, ma femme nourrissait notre premier enfant au sein. Au vu des risques encourus par la radioactivité, nous avons décidé de garder une vache à l'écurie et de la nourrir avec le foin de l'année précédente. Nous buvions son lait sans crainte d'être contaminés. Sans doute est-ce cet épisode qui m'a valu le surnom de «Tchernobyl», croit savoir l'intéressé qui, à l'époque, passe pour un doux dingue, un extravagant.

## Location de toits

Peu à peu, ce qu'il considère d'abord comme un hobby devient son métier. Les Allemands ont inventé le terme «solateur» pour définir cette profession en devenir. L'activité prenant de l'ampleur, il loue son exploitation agricole à un autre paysan et, avec son épouse Esther, crée Jura Énergie voici une quinzaine d'années. Très vite, l'homme entrevoit le

potentiel inexploité des grands bâtiments agricoles (hangars et ruraux) en matière d'énergie solaire. Dès 2008, il loue des toits à des agriculteurs de la région qu'il équipe de panneaux photovoltaïques. De la Ferrière aux Breuleux, le courant produit permet de couvrir les besoins annuels de quelque 500 ménages.

## Sur liste d'attente

Dès 2009, la Confédération rachète le courant renouvelable à prix coûtant (RPC). Le hic, c'est que ce système d'encouragement est victime de son succès et il y a embouteillage. La liste d'attente est longue, dépasse les 35 000 demandes. Jean Oppliger attend également son tour pour quatre des projets qu'il a réalisés dernièrement. Mais il ne s'affole pas: «Je sais que cela ira très long mais en ce qui me concerne, c'est aussi un placement d'argent qui fait sens. Toutefois, les projets de cer-

tains de mes clients sont aujourd'hui suspendus. Beaucoup ne seront pas réalisés, la liste d'attente est trop longue.»

## «Un grand potentiel»

Dans la région, l'homme a défriché le terrain des énergies renouvelables, contribué à lancer certains projets. «Il faut des précurseurs, des gens assez fous pour tenter des choses. Aujourd'hui, même sans subvention, je suis persuadé qu'on passera par le renouvelable. On ne peut plus arrêter ce développement, c'est l'avenir. Jamais en 1977, je n'aurais imaginé que le prix du photovoltaïque baisserait à ce point, tout en gagnant en puissance en parallèle. Il y a encore un grand potentiel. Dommage que j'ai 58 ans! Aujourd'hui,

dans certaines conditions-cadres, un projet peut être rentable sans subvention. Il s'agit de produire l'énergie là où on la consomme.»

Dès lors, le concepteur, qui a le luxe de choisir ses projets, oriente ses clients vers de plus petites installations basées sur la consommation directe, qui bénéficient de la rétribution unique (RU): «Dans ce contexte, l'exposition est souvent secondaire. Je n'accepte plus qu'on me dise «Mon toit est tourné dans le mauvais sens». Souvent, je préfère même une exposition est/ouest qui permet une durée d'exposition plus longue sur la journée, à la différence d'une exposition sud avec un pic d'énergie produit vers midi.»

VÉRONIQUE ERARD-GUENOT

## «Un praticien, pas un politicien»

► **Jean Oppliger est favorable à la Stratégie Énergétique 2050: «Je ne suis pas un politicien mais un praticien. Je ne suis membre d'aucun parti et je ne vais pas faire du porte-à-porte pour convaincre mais, à mon avis, l'énergie nucléaire n'a pas d'avenir. Il n'y a pas de mine d'uranium en Suisse, alors qu'on a devant la porte, une énergie propre. Ce serait vraiment dommage que cette loi soit refusée.»**

► **Pour notre interlocuteur, la diversification des énergies renouvelables photovoltaïque, éolienne, hydraulique et biomasse est: «L'éolien est intéressant, complémentaire au solaire la nuit et les jours de mauvais temps. Mais ses limites seront rapidement atteintes en Suisse, la densité de la population étant particulièrement forte. Le photovoltaïque a beaucoup plus d'avenir à mon sens. Il y a beaucoup de surfaces, en particulier industrielles, qui pourraient être couvertes. De plus, il existe des applications intéressantes, par exemple des panneaux de couleur, on ne remarque pas même qu'il s'agit de cellules. L'intégration de panneaux en façade est une application qu'on verra de plus en plus. Elle présente l'avantage, aux Franches-Montagnes notamment en raison de la neige, d'une meilleure production sur l'hiver, un peu moins sur l'année.»**

► **Par ailleurs, ce spécialiste qui recharge sa voiture électrique à la maison est convaincu que ce marché connaîtra un véritable boom. Et pourrait contribuer à faire baisser le prix des batteries.**

VEG